

## SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

- « 1. Assieds-toi dans ta cellule comme au Paradis;
2. Laisse derrière toi toute mémoire du monde;
3. Guette attentivement tes pensées, comme un bon pêcheur guette les poissons;
4. Dans les Psaumes se trouve une voie. Ne l'abandonne jamais. Si toi, qui est venu avec la ferveur d'un novice, tu ne comprends pas tout, cherche à réciter avec la compréhension de l'esprit et de l'intelligence, ici et là, et lorsque tu commences à t'écarter en lisant, ne t'arrête pas, mais empresse-toi de te corriger en te concentrant;
5. Par dessus tout, place-toi dans la présence de Dieu avec peur et tremblement, comme quelqu'un qui voit l'empereur;
6. Détruis-toi complètement;
7. et assieds-toi comme un poussin, content de la grâce de Dieu, car à moins que sa mère ne lui donne, il ne goûte ni ne mange rien. »

Saint Romuald de Ravenne, *Brevem regulam*, trad. libre.

« C'est en 1809 que la maison Hamilton, célèbre dans le commerce et l'exportation des bois, ouvrait son établissement près de la Chaudière, à l'endroit qui prit dès lors le nom de New-Liverpool. Le 31 août 1809, Henry Caldwell consentit un bail à George Hamilton, d'une grève de neuf arpents de front, où celui-ci commença à bâtir une fortune qui devait être évaluée plus tard à plusieurs millions. »

Abbé Benjamin Demers, *Monographie de la paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin, avant et depuis son érection*, J.-A. K.-Laflamme, 1906, p. 126.

« Sur la côte Rouge, se trouve l'ancienne église Christ Church de New Liverpool, le plus ancien lieu de culte protestant sur le territoire lévisien. Construite en 1841, soit 12 ans avant l'église catholique de Saint-Romuald, cette église est érigée selon les plans de Pierre Gauvreau, un architecte de Québec de grande notoriété. Cela démontre l'importance sociale de la communauté protestante, dont une certaine proportion est constituée des plus importants marchands de bois de la région. Fermée au culte vers 1960, cette église est habilement convertie en résidence. »

David Gagné et Pierre Lahoud, « Les mitaines de New Liverpool et de Charny », dans *Curiosités de Lévis*, éd. GID, 2018, p. 166.

## LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

### DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

PRÉSENTENT

## *LA MITAINE*

UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-17)

(NEW) NEW LIVERPOOL

Nicolas Parcelle descendait avec aisance la côte à-pic vers le fleuve, tuant en lui les dernières traces du désir d'une carrière académique. Le temps était clément. Le trottoir du côté ouest était déglacé. Le sable et le gravier aidaient le marcheur à contourner les quelques plaques tenaces sans avoir à mettre les pieds dans la neige dure et noircie. En s'enfonçant vers le nord, il longeait un bâtiment sans âge en briques pâles qui passait étonnamment inaperçu. Il arriva rapidement à une entrée aménagée pour les voitures, qui nécessitait un abaissement du trottoir et permettait d'atteindre un grand stationnement. C'est en contournant la glace gisant dans ce creux qu'il réalisa que cet endroit était celui qu'il cherchait. La *meeting house*, qui se dit « mitaine » dans la bouche des francophones du coin depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, semblait l'attendre avec bienveillance.

Cette mitaine-ci n'était pas la vieille mitaine de New Liverpool, depuis longtemps déconsacrée. Il s'agissait d'un établissement neuf géré par un groupe de jeunes se targuant de faire revivre cet ancien bastion anglophone, ainsi que celui de Hadlow Cove, de part et d'autre de Saint-Romuald. Dans ses temps libres, Nicolas Parcelle lisait depuis longtemps sur les Quakers et les Shakers, deux dénominations issues de la Réforme protestante. Il s'était laissé dire, dans un *Cigar Lounge* de l'autre rive, que les nouveaux Sifters (ou Tamisards) du bassin de la Chaudière radicalisaient le projet social de ces deux groupes reconnus pour leur égalitarisme radical. Il avait alors conçu le projet de les visiter un dimanche.

## STAINLESS

Le guichet *Bitcoin* près des toilettes, au fond de la grande pièce, attira immédiatement l'attention du visiteur, pendant que ses yeux s'habituèrent rapidement à la luminosité des lieux. C'est d'ailleurs la deuxième chose qu'il remarqua en entrant : la forte lumière dans laquelle baignait la pièce, alors que les seules fenêtres se trouvaient au nord. Sans trop y penser, il s'expliqua le phénomène par la réflexion des rayons du Soleil sur la neige environnante et sur le mobilier en vinyle blanc. Après tout, il n'était pas rare d'être aveuglé en hiver.

Les lieux ressemblaient beaucoup plus à un café qu'à une église. Sans trop savoir pourquoi ni comment, Nicolas Parcelle se retrouva à l'une des neuf tables élevées, assis sur un tabouret transparent sur pied chromé, un café devant lui. Il faisait face au fleuve et à la petite scène qui jouxtait la porte d'entrée. Il s'y trouvait un micro et des gens semblaient préparer un discours. À sa table se trouvaient trois inconnus. À sa droite, une personne calme qu'il identifiait comme une femme, mais dont le visage était singulièrement mémorable. Devant lui, deux hommes le fixaient et ricanèrent entre eux. Il ne savait pas trop comment réagir et, en regardant autour de lui, il n'arrivait pas à croiser un regard pouvant lui signaler si ce comportement était acceptable. Son lobe frontal se mit à lui faire affreusement mal.

Au même moment, la femme de droite demanda si quelqu'un avait des comprimés d'Advil ou de Tylenol. L'homme devant Nicolas Parcelle sortit alors de sa poche une grande bouteille opaque à l'étiquette délavée, en répondant par l'affirmative et en donnant un coup de coude quasiment indétectable à son voisin. Saisi par la crainte que les deux hommes tentent de droguer la femme, le visiteur sortit une petite plaquette pleine de comprimés emballés individuellement, qu'il déposa devant elle avant que le pot suspect ne traverse la table immaculée. Il dit à la femme de garder le tout. Elle le remercia en souriant poliment.

Les deux hommes assis devant Nicolas Parcelle manifestèrent alors leur indignation si bruyamment que le visiteur se sentit simultanément provoqué en duel et examiné avec soin par tous les Sifters réunis à Caldwell Hall. Il se leva et sortit.

## LA VERRIÈRE

Dans son corps et son esprit, Nicolas Parcelle vécut alors une véritable scène de poursuite. Il contourna le bâtiment par l'ouest en remontant la côte à-pic à toute vitesse. Les muscles de ses jambes et ses poumons étaient en feu. Pour les caméras de surveillance, cependant, un homme filait seul en boitant dans le stationnement, grimpant sur le banc de neige au fond du terrain et escaladant les quelques pieds de clôture qui dépassaient. Vu du dehors, ce comportement erratique était inexplicable.

Une fois rentré à la maison – sa première propriété, nouvellement acquise près des terres de son enfance –, Nicolas Parcelle s'étendit sur le divan dans le petit solarium qui l'avait convaincu d'acheter. Sa fille Zoé vint le voir et elle lui fit un grand câlin tout en douceur, sans mot dire. Ce silence et cette bienveillance l'émurent et l'étonnèrent, car les grimaces et les insultes constituaient un mode d'interaction beaucoup plus fréquent à son âge.

Le câlin s'étirait et Nicolas Parcelle en profita pour reprendre son souffle. Il ferma les yeux, il inspira et expira lentement, en profondeur, comptant 1-2-3-4-5, 1-2-3-4-5, en mode « cohérence cardiaque ». Il parvint à se calmer.

Mais en ouvrant les yeux, il fut témoin d'une scène troublante dans le ciel entièrement bleu. À quelques centaines de mètres de sa résidence se trouvait une tour d'habitation pour riches, sur le bord du fleuve. De loin, mais très distinctement, Nicolas Parcelle aperçut deux hommes vêtus de longues tuniques blanches, sur un balcon qui devait être celui de leur condominium. Ce balcon semblait n'avoir aucune rambarde, aucun garde-corps ou garde-fou. En se tenant la main, le couple s'élança alors lentement dans le vide, marchant simplement vers l'avant et tombant en ligne droite. L'observateur ne vit pas les corps heurter le sol, mais il était indubitable que seule la mort pouvait résulter d'un saut d'une telle hauteur, même en hiver. Nicolas Parcelle serra alors sa fille plus fort, se consolant qu'elle ne sache rien de la conviction inébranlable qui naquit en lui, soit que les deux cadavres qui seraient bientôt découverts, puis qui seraient enterrés ou incinérés, étaient ceux des deux hommes qu'il avait vu plus tôt à la mitaine, et qui lui avaient offert un café en l'accueillant.